

Lui (Lénine)

E. Préobrajensky

Source : « *Bulletin Communiste* », 5e année, n° 10, vendredi 7 mars 1924, pp. 267-269. Notes MIA.

En ces jours de deuil où notre Parti et notre classe ouvrière, ployant sous la douleur qui les accable, songent uniquement à ce qu'ils ont perdu, peut-être conviendrait-il également de nous demander ce que nous avons reçu de Lénine et pourquoi nous avons eu Lénine.

Consolant un ami de la mort de son fils, un philosophe grec lui disait : « *Ne pleure pas parce qu'il a cessé de vivre, mais réjouis-toi parce qu'il a vécu* ». Tâchons, nous aussi, de suivre ce conseil ; non pas uniquement parce que nous nous en trouverons mieux, mais aussi parce qu'il est le plus rationnel.

La mort d'un génie : processus chimique dans le cerveau, dans le poumon, dans le cœur. L'apparition de ce génie, ou plutôt sa manifestation (de même que tout son travail) : processus organique aussi, mais rigoureusement déterminé dans ce qu'il a d'essentiel, et où le hasard n'a aucune part. Le génie de Lénine est le fruit de la nécessité historique, le produit du mouvement ouvrier mondial sur son secteur russe dans la période de décadence du capitalisme, produit ayant tous les traits spécifiques de son origine, mais caractéristique en même temps du mouvement ouvrier international tout entier. Lénine est devenu le chef de l'Internationale en même temps que notre révolution prolétarienne devenait le premier acte de la révolution sociale, que notre pouvoir soviétiste devenait la première citadelle de la dictature du prolétariat mondial.

Notre Union des République Soviétistes est à la limite de l'Europe et de l'Asie. Elle ne se confond ni avec l'une ni avec l'autre. L'avant-garde de notre classe ouvrière est le produit du capitalisme européen qui, déferlant dans un pays neuf, y a édifié avec une rapidité extraordinaire des centaines d'entreprises formidables organisées selon les derniers perfectionnements de la technique occidentale. Notre ouvrier, c'est le jeune barbare plein de force que n'a pas encore corrompu la civilisation capitaliste, qui n'est pas perverti par le confort et le bien-être, miettes de la table des exploiters des colonies, qui ne s'est pas encore laissé plier au joug de la légalité et de l'ordre bourgeois. Il a pour ancêtres les paysans qui incendiaient les maisons et les récoltes des seigneurs, ceux que l'on fouettait dans les écuries des *pomiestchiks* et que l'on envoyait sur des radeaux avec l'as de carreau¹ dans les mines de l'Oural et de la Sibérie. Dans ses veines coule le sang des factieux qui, à l'époque de Stienka Razine² et de Pougatchev³, faisaient trembler le trône des tsars moscovites.

Notre ouvrier a commencé à haïr le capital et à le combattre avant de le révéler comme organisateur d'un régime économique supérieur à l'artisanerie ; il a commencé à le mépriser avant d'avoir goûté à la culture bourgeoise et de s'y être attaché. Il ne ressemble ni au prolétaire d'Occident, dressé par deux siècles d'industrie manufacturière et capitaliste, ni au semi-prolétaire de l'Inde et de la Chine. C'est un type d'ouvrier spécial. Si l'on ne comprend pas ses particularités, on ne comprendra rien à ses œuvres merveilleuses, on ne saisira pas l'essence de ce phénomène sociologique qu'est le Parti bolchevik, on

1 Marque rouge cousue dans le dos de la casaque des forçats (*Note du « Bulletin Communiste »*).

2 Razine, Stépan Timoféïévitch (mort en 1671), chef du grand soulèvement des paysans et des cosaques en Russie du XVIIe siècle.

3 Pougatchev, Emélian Ivanovitch (1742-1775), chef d'un soulèvement de Cosaques et de paysans déclenché en 1773, pendant le règne de la tsarine Catherine II. Capturé et exécuté.

ne comprendra pas le chef qu'a formé notre classe ouvrière et qui a éduqué cette dernière durant les trente années de sa lutte politique. En effet, notre parti est un parti spécial et son chef et organisateur un chef unique au monde, un être auquel nul autre ne saurait être comparé.

Notre classe ouvrière alliait en elle le révolutionnarisme, la spontanéité de la verte jeunesse à la discipline qui cimente les millions d'êtres que groupe le travail autour de la machine. En outre, elle était sous le joug de l'autocratie tsariste et la pression féroce d'un capitalisme semi-asiatique. La tâche historique de Lénine consistait à créer un Parti qui unit les avantages de la situation d'un prolétariat établi à la limite de l'Europe et de l'Asie aux conquêtes de la pensée marxiste d'Europe Occidentale : l'esprit révolutionnaire indomptable de l'ouvrier russe à la discipline du prolétariat européen et à son expérience de classe, fruit de deux siècles de lutte contre le capitalisme.

Le génie de Lénine résolut entièrement ce problème ainsi qu'une série d'autres qui se posèrent à notre classe ouvrière durant ses trois révolutions. Ce génie qui se déploya dans tout son éclat n'était pas seulement en l'occurrence le produit de la nécessité historique, mais cette nécessité elle-même incarnée dans l'action et la direction de l'action de millions d'êtres humains.

L'histoire avait imposé à nos ouvriers une tâche formidable. Ils devaient faire la première brèche dans la muraille du capitalisme affaibli par la guerre, édifier le premier État, socialiste dans un pays rural par excellence et avec l'aide de l'armée paysanne, défendre cet État contre le monde bourgeois tout entier. Cette tâche put être accomplie grâce à la situation exceptionnellement favorable qui permit à notre révolution prolétarienne de faire bloc avec l'insurrection paysanne et grâce aussi à la direction géniale de Lénine. Le génie de Lénine indiqua au Parti la seule issue rationnelle : s'appuyer dans sa lutte contre le capitalisme sur l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie et, par une sage politique, assurer au prolétariat révolutionnaire, héroïque mais trop peu nombreux, l'appui de l'immense masse rurale.

Sous la direction de Lénine, aux journées d'Octobre, le Parti et la classe ouvrière, portés par la révolution agraire, font irruption dans le Palais d'Hiver et le Kremlin. Sous la direction de Lénine, le Parti, maîtrisant l'offensive automatique de la révolution d'Octobre recule sur les positions de la paix de Brest afin de ne pas perdre contact avec son infanterie rurale qui se refuse à combattre.

Sous la direction de Lénine, le Parti, après s'être orienté sur les Comités de paysans pauvres, s'orienta à son 8e Congrès sur les paysans moyens qui forment le principal contingent de l'Armée Rouge. Sous la direction de Lénine, le Parti, après avoir tâté les forces de l'impérialisme européen dans son offensive sur Varsovie⁴, exécute une brusque volte-face ; il passe du communisme de guerre à la Nep⁵, pour ne pas perdre la liaison avec ses réserves rurales et conserver au prolétariat la direction politique de la paysannerie.

D'après toutes les données objectives, la révolution prolétarienne avait 90 chances sur 100 de se faire écraser à un des nombreux tournants de sa voie. Le génie tactique de Lénine a consisté à la mener à la victoire par l'étroit sentier des dix chances restantes. Le génie tactique de Lénine était proportionnel aux dangers qui menaçaient la révolution et qui lui faisaient déployer toutes les forces de son

4 Encouragés par la France impérialiste, les dirigeants de la Pologne indépendante décidèrent le 25 avril 1920 de lancer une guerre de conquête contre l'Ukraine et la Russie soviétiques. D'abord victorieuse, cette offensive fut stoppée au mois de mai et en juin l'Armée rouge passait à la contre-offensive. À la mi-août le Front soviétique du Sud-Ouest atteignait Varsovie et Lvov mais ses lignes de communication étant trop étirées et ses forces trop dispersées à cause des dissensions au sein des chefs de l'Armée rouge, celle-ci subit une lourde défaite face à une contre-offensive polonaise lancée le 16 août. Le 12 octobre un armistice était signé, puis un traité de paix le 18 mars 1921 à Riga.

5 La Nouvelle politique économique (NEP, *Novaïa èkonomitcheskaja politika*) fut adoptée par le Xe Congrès du Parti communiste en mars 1921 afin de remplacer les mesures économiques du « communisme de guerre ». Avec l'adoption de la NEP, conçue par Lénine comme une « retraite forcée », les relations marchandes sont devenues la forme principale des rapports entre l'industrie nationalisée et l'économie paysanne. La suppression du système de réquisitions et le passage à l'impôt en nature ont permis aux paysans de vendre leurs surplus sur le marché et d'y acquérir les articles manufacturés dont ils avaient besoin.

intelligence, toutes les ressources de son esprit, toute son habileté contre les ennemis de la classe ouvrière. Émanation du mouvement ouvrier russe à ses débuts, Lénine en devint le chef génial pendant la période de la guerre mondiale et des trois révolutions.

Né et éduqué à la frontière géographique de l'Occident et de l'Orient et à la limite historique de la révolution bourgeoise et de la révolution prolétarienne, il se consacra tout entier à cette dernière qui l'avait enfanté et en avait fait un génie, et qui le tua impitoyablement après en avoir épuisé à son profit toutes les forces vives.

Dans son testament spirituel, dans ses articles sur *« L'Inspection ouvrière et paysanne »*, Lénine lègue à notre Parti une tâche encore plus considérable que celles dont il s'est acquitté jusqu'à présent. Il nous demande, tout en conservant l'alliance avec la paysannerie russe pendant la période de trêve, de nous maintenir en contact étroit avec les peuples opprimés d'Asie et des autres continents, de préparer ces peuples qui seront notre infanterie lourde, et de donner l'assaut à la citadelle du capitalisme mondial avec le concours de la majorité de l'humanité soulevée contre l'impérialisme.

Nous devons déployer toute notre énergie, tendre toutes nos forces pour exécuter le testament spirituel de Lénine. Faisant notre devoir, nous acquittant chacun de la tâche qui nous a été confiée par le Parti, nous ne devons pas oublier l'immense responsabilité historique que nous, Parti dirigeant de l'Union des Républiques Soviétistes, nous portons devant les masses opprimées du monde entier. Nous devons donner à notre jeunesse l'intelligence précise de la mission formidable qui nous incombe et dont l'accomplissement exigera une volonté de fer, une fermeté inébranlable dans les succès éventuels et les tournants difficiles, un sang-froid sans égal, l'héroïsme, l'enthousiasme sans lesquels rien de grand ne se fait au monde ; en un mot, tout ce dont Lénine était l'incarnation et le modèle.

Lénine n'est plus. Mais les parcelles de son intelligence et de sa volonté qui résident en chacun de nous forment, rassemblées, la collectivité du Parti, qui doit continuer son œuvre, exécuter intégralement son testament spirituel.

Lénine n'est plus. Nos ennemis exultent. Les plus sots d'entre eux n'ont pas hésité à identifier le bulletin de la santé de Lénine à l'état de la dictature du prolétariat dans notre pays. Les profonds connaisseurs de notre révolution, de notre classe ouvrière et de son Parti, qui roulent par les cabarets de Paris, de Berlin et de Prague et auxquels nos excès de discussion ont quelque peu remonté le moral, continueront maintenant avec une foi joyeuse à bâtir des châteaux en Espagne sur le triomphe de la contre-révolution dans la Russie privée de Lénine.

Avec ardeur, ils étudient l'histoire de la Révolution française et particulièrement la période de la réaction thermidorienne. Et plus ils l'étudient, moins ils comprennent le sens de notre révolution prolétarienne et la raison de sa puissance croissante.

Si, auparavant, ils ne cessaient de parler des dissensions intestines du Parti bolchevik, des rivalités violentes entre les chefs appelés à succéder à Lénine, quels ne vont pas être maintenant leurs cris de joie ! Les diplomates bourgeois, eux aussi, nous observent, cherchent dans l'histoire des exemples susceptibles de les aider à comprendre notre situation intérieure, et, de crainte de commettre une faute, traînent le plus possible en longueur la reconnaissance de la Russie. La mort de Lénine ne fera qu'accroître leur perplexité.

Mais il suffira de quelques semaines pour que les blancs voient s'évanouir leurs illusions et que les diplomates européens qui diffèrent la reconnaissance de notre république jusqu'à l'« élucidation de la situation » comprennent leur erreur. C'est précisément à cette période où nos ennemis escomptent nos dissensions intérieures que nous manifesterons le plus d'unité, le plus de cohésion, le plus de discipline. C'est là chose si évidente pour tout communiste qu'elle ne saurait se prêter à la moindre discussion. Lorsque nous descendrons dans son caveau, sur la Place Rouge, le plus grand chef de la plus grande révolution qui ait jamais existé, notre Parti tout entier jurera en lui-même de renforcer

encore son unité et de redoubler d'efforts dans sa lutte pour le communisme.

Et si l'on met cette unité du Parti, qui a déjà accompli de si grandes choses et qui en a encore de plus grandes à accomplir, en regard des espérances vulgaires et stupides des blancs, on comprendra pourquoi ces derniers ont été défaits. Depuis que les génies des révolutions bourgeoises se sont transformés en ânes contre-révolutionnaires, l'histoire, au fur et à mesure que mûrit la révolution prolétarienne, les met au rancart. Ce ne sont pas eux qui dirigeront le monde au XXe siècle. C'est l'esprit de Lénine qui régnera sur le globe ; c'est aux léniniens qui combattent pour le pouvoir de la classe ouvrière qu'appartiendra le monde. Peu importe que le semeur arrive ou non jusqu'à la moisson ; il suffit que la moisson mûrisse.